Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 89 (1962)

Heft: 9

Artikel: Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite) par Albert Chessex

Dans la Chanson de Roland (XIe siècle), on trouve ce vers : Claimet sa colpe e menut e sovent.

(Il crie sa coulpe en détail et « souvent ».)

Plus tard, sovent est devenu « souvent ». Sachant combien les patois sont conservateurs, on ne sera pas étonné de retrouver chez eux la syllabe so au lieu de sou. Ils prononcent en effet sovein, parfois soven, ou même sové (Savoie). L'é pllie sovein à la pinta tyè âo prîdzo, il est plus souvent au cabaret qu'à l'église. Fô adi prindre lo bin quand vin, ne vin dza pâ tru sovein, il faut toujours prendre le bien quand il vient, il ne vient déjà pas trop souvent.

En patois, l'adverbe « tout » se dit tot (écrit parfois to) : tot balamein, tout doucement ; tot adrai, fort à propos ; tot lo drai, tout de suite ; tot dau lon, tout du long, etc. Tot est un de ces mots, assez rares, que l'on retrouve identiques en patois et en vieux français. On lit en effet dans le lai de Marie de France intitulé

Chèvrefeuille (XIIIe siècle):

En Cornoaille va tot droit. Et plus loin:

En la forest tot seul se mist.

En ancien français, le latin hodie (aujourd'hui) avait donné ui, hui ou huy, comme on peut le voir dans ce vers d'Aliscans (XIIe siècle):

Receü ai hui damage si grant.

(J'ai reçu « aujourd'hui » un si grand dommage). Ou dans ce passage d'un sermon de Maurice de Sully : « Nous faisons hui la dedicatie de ceste église ». Ou encore dans ces mots de Clément Marot (XVIe siècle) : « Plustost huy que demain. »

Mais hui fut concurrencé par « aujourd'hui » — au jour de hui — « forme renforcée et plus expressive » (Albert Dauzat), et, au XVIIe siècle, hui fut évincé définitivement.

Qu'allaient faire les patois? Allaient-

ils emboîter le pas? Ce serait mal connaître leur attachement au passé. Ils n'ont rien voulu savoir de ce « renforcement » et sont restés fidèles à hui en dépit des siècles écoulés. Mais, chez eux, hui a pris des formes fort diverses selon les régions : oui, houi, ouéi, oué, oué, ouet, huèt, houey, ouâi, ouhai, vué, vuè, voué, vouâ, etc. « Su pâ dè ouâi matin », je ne suis pas (né) de ce matin (je sais cela). Mme Odin, Glossaire du patois de Blonay.

« Lo vesin l'îre setâ dè coûte lo pére Pottu », le voisin était assis « à côté du » père Pottu. (Jules Cordey, Por la Veillâ.)

On voit qu'en patois la locution « à côté de » se construit tout autrement qu'en français, en français moderne du moins, car l'ancienne construction — disparue depuis le XVIe siècle — était précisément celle que les patois ont conservée : « Decoste moy s'assist » (Charles d'Orléans, XVe siècle).